

Dans le cadre de la collection des

« Lettres de saison »



Christina Au'Malley vous propose

le recueil n°7 soit,



Correspondances de juillet.



Le petit mot de l'auteure,

Les lettres de la collection sont cent pour cent fictives, toutes similitudes avec des événements vécus ne peuvent être que totalement fortuites...



Préface,

J'ai le regret en ce jour de vous annoncer la mort définitive et irrémédiable de toutes les correspondances manuscrites.
Le courrier distribué habituellement dans vos boîtes aux lettres est définitivement clos sauf pour l'envoi des colis.
Ce texte de loi vient d'être voté par nos ministres ne voyant pas l'intérêt de maintenir un service coûteux alors que plus personne n'écrit, en dehors d'un quart de la population française.

Vous recevrez dès à présent vos factures directement sur votre boîte mail ainsi que toutes les diverses publicités. Cette décision est prise selon l'état dans un souci de principe écologique, la planète croule sous les papiers tandis que nos arbres en font les frais.

Toute l'Europe ainsi que de nombreux autres pays ont adopté cette loi, la France est la dernière à l'appliquer.

C'est la mort dans l'âme que nous nous résignons à la publication de cette dernière lettre ainsi qu'à sa diffusion.
Nous ne pouvons plus faire concurrence à vos tablettes, mails et autres formes de courriels informatiques.

Recevez chers lecteurs, lectrices, nos sincères condoléances pour cette mort de l'écriture programmée en toute légalité et impunité.

Avec toute notre tristesse,
Le centre de distribution du courrier.



La citation du mois :

Nous étions le quatorze juillet au milieu du bel été de ma jeunesse.
Je portais ma jolie robe à fleurs au centre de la foule en liesse.
J'ai senti une main courir le long de mon dos et me tirer les tresses.
J'ai dansé avec lui toute la nuit et toute ma vie durant, dans l'allégresse.
Il me quitte aujourd'hui au milieu du bel été de ma vieillesse,
quelle tristesse...



Vittel, Vosges, France.
Mercredi premier juillet 2020.

Mes chères petites filles,

Comme dans chacun de mes recueils, je vous adresse une histoire seulement pour vous, je vous laisse en prendre connaissance maintenant, installez-vous bien confortablement, toi aussi Michaela, pas seulement sur le bout d'une chaise !

Il était une fois, il y a très longtemps, plus exactement au début du siècle dernier, une petite fille qui portait le prénom d'Olga. Cette enfant était née dans une famille de cultivateurs, dans un beau village au cœur du Jura, en France. Olga avait deux frères et deux sœurs tous plus âgés qu'elle. Bien que la plus petite de la fratrie, elle n'était pas moins dispensée des durs travaux de la ferme. En effet, dans cette famille, chacun devait mettre la main à la pâte, (c'est une expression pour dire que tout le monde devait participer aux travaux de la ferme, Sélène), tu vois, j'entends tes questionnements !

La maman d'Olga avait un caractère bien trempé, il le fallait bien, ils vivaient une vie de labeurs, cependant son Léon était un bon mari, elle n'avait pas à s'en plaindre, s'était déjà pas mal ! La brave femme avait malheureusement le cœur un peu endurci du fait de tant de lourdes charges à porter dans son existence, elle n'avait ni le temps, bien moins la patience de s'occuper de sa dernière progéniture qui avait bien trop la tête dans les étoiles, selon elle !

Je dois tout de même vous confier que notre Olga avait quelque chose en elle de très particulier même si elle n'en parlait jamais à personne, oh ça non alors ! On l'aurait prise pour une folle, pensait-elle souvent...

Je sais que vous mourrez d'envie de savoir de quoi il en retourne, n'est-ce pas ?

Elle voyait le monde féérique depuis qu'elle était bébé. Lorsqu'elle n'avait que quelques mois, elle jouait déjà avec des amis invisibles, il y avait Ludvig, Néalla et Didou, de véritables compagnons de jeux pour elle !

Ludvig était le lutin farceur du groupe, il portait un joli bonnet de feutre vert pomme sur ces cheveux couleur carotte ainsi qu'un petit bout de nez retroussé et des yeux ronds, sombres et malicieux qui tournaient sur

eux-mêmes sans arrêt ; c'était toujours lui qui s'amusait à lui cacher sa poupée de chiffon avec laquelle elle adorait s'endormir.

Néalla était une nymphe minuscule avec des ailes transparentes pailletées d'or et d'argent, elle tournait gracieusement autour de l'enfant comme un papillon ; sa robe changeait de couleur selon ses émotions, c'était rigolo !

Rose lorsqu'elle était joyeuse : vert foncé, en colère ; bleu turquoise plutôt nostalgique ; vert émeraude, amoureuse !

Elle savait aussi chanter de magnifiques mélodies pour endormir Olga.

Didou lui, était doux comme une peluche sauf que c'était un véritable ourson magique qui savait faire des pirouettes dans les airs, toujours pour la distraire, lorsqu'elle était triste ou qu'elle se sentait trop seule.

Le jour de sa douzième année, Olga décida de parler de son secret à sa maman parce qu'elle en éprouvait un grand besoin, elle voulait être rassurée comme quoi elle n'était pas totalement folle !

Malheureusement, sa réaction fut terrible pour notre protégée. (vous l'aimez déjà autant que moi n'est-ce-pas les filles ?)

Ces parents lui interdirent de continuer de jouer avec ces amis invisibles ! C'était de la foutaise et des balivernes, dirent-ils en cœur, il fallait qu'elle garde les pieds sur terre à la fin, ce n'était plus une enfant tout de même ; sinon c'est le couvent qui l'attendrait, jusqu'à sa majorité s'il le fallait ; cela ferait toujours une bouche de moins à nourrir !

Ils n'étaient pas vraiment de méchantes personnes, ils étaient des gens de la terre, simplement, ils se faisaient grandement du souci pour elle, la vie était bien assez dure, surtout à la ferme, il fallait être rude à la tâche, leur dernière-née toute freluquette les inquiétaient vraiment beaucoup ! Saura-t-elle un jour tenir le rôle de maîtresse de maison, pourra-t-elle épauler son mari qui se devra d'être fermier bien entendu !?

Olga n'avait pas entendu le sermon jusqu'au bout, elle avait fait confiance à la mère ; maintenant ces frères et sœurs rajoutaient à sa peine avec leurs moqueries et leurs sarcasmes surtout à table, au moment des repas. Elle finit par décider de ne plus faire confiance à personne et se renferma sur elle-même. Elle commença aussi à ignorer ces trois amis, ils se lassèrent à la longue et ne vinrent plus lui rendre visite, le temps passa, elle les oublia complètement...

Des années après, une fin d'après-midi d'été, Olga gardait les chèvres sur les hauteurs de la ferme de ces parents, c'était le jour de ces seize ans. Dimanche prochain, ses noces avec Benjamin, le fils du fermier voisin allaient être célébrées, il fallait agrandir le cheptel de leurs terres, « C'est l'occasion rêvée », lui serinaient ses parents dès qu'ils le pouvaient.

« Estime toi bienheureuse de lui plaire, tu n'es pas si belle après tout

! »

Elle ne l'aimait pas, n'avait aucune attirance pour lui ; la mère lui avait dit que cela viendrait avec le temps...

La jeune fille savourait le plus intensément possible la douceur de l'été, s'efforçant de ne penser qu'au moment présent ! Elle se sentait tout alanguie de chaleur, tout en s'allongeant près du bord de la rivière sur un tapis d'herbe verte, elle regarda fixement virevolter quelques insectes au-dessus de sa tête, pendant un long moment et finit par s'endormir profondément.

Elle fit alors un très beau rêve, ses anciens amis étaient là au grand complet, Ludvig, Néalla et Didou, les retrouvailles furent très émouvantes, ils l'attirèrent doucement dans la forêt pour une promenade ; celle où Olga se promenait souvent, jusqu'à la grotte du vaurien. Cet endroit aussi La jeune fille le connaissait bien, lorsque la pluie la surprenait parfois, elle venait souvent se réfugier là. Ludvig lui prit la main gentiment et l'approcha près du rocher au fond de la cavité sombre, elle sentit tout de suite sur la paroi un espace creux de la taille d'une bonne pomme de terre.

« Pose ta main bien à plat au fond, lui dit l'ourson magique, malicieusement. »

Ce qu'elle fit...

C'est alors que la masse rocheuse, faisant office de mur au fond de la caverne, glissa sur elle-même comme le ferait une vitrine de magasin, laissant place à un paysage d'une sublime beauté de l'autre côté !

Lorsqu'ils furent tous à l'intérieur de ce parc des délices, la porte se referma derrière eux.

Olga se sentit infiniment heureuse avec cette étrange impression de rentrer enfin chez elle, toutes les couleurs de cette nouvelle nature étaient chatoyantes et lumineuses ; ils marchaient sur un tapis de mousse verte et épaisse, et lorsque malencontreusement il leur arrivait de fouler des fleurs sous leurs pieds, ces dernières parlaient en leur demandant de faire un peu attention !

Incroyable ! Olga profitait de la visite avec délectation. Des parfums suaves, doux, fleuris, lui chatouillaient les narines ; ces amis discutaient entre eux tout à trac, se chamaillant même. Cependant, elle, ne ratait rien de cet endroit magnifique, gorgé d'élégance et de raffinement.

Ils dépassèrent quelques biches gracieuses qui s'adressèrent à eux en leur souhaitant une belle promenade !

Ils arrivèrent finalement à l'entrée d'une majestueuse citée qui semblait faite de cristal dans la plus pure des couleurs améthyste, éclairée de

milliers de candélabres à la flamme vacillante pourtant semblant immortelle. Voulant presser le pas, Olga s'aperçut qu'elle pouvait même voler pour aller plus vite, mon Dieu quel bonheur, quelle impression de légèreté !

« Tu vas bientôt découvrir ta véritable maison Olga, l'informa Didou presque timidement, on a préparé une somptueuse fête pour ton retour ! »

Subitement, la jeune fille se réveilla, totalement déçue, elle se trouvait toujours dans le même champ en compagnie de son troupeau, les larmes avaient inondé ses joues et sa robe de coton bleu se trouvait être complètement trempée.

Il faisait presque nuit, cependant il restait quelques précieuses minutes de crépuscule !

Olga n'hésita pas longtemps, elle se mit à courir de toutes ses forces vers la forêt qui se trouvait à trois kilomètres du pré du père Gignard où elle se trouvait, elle dévala les sentiers et les champs, hors d'haleine, du plus vite qu'il lui fut possible. La nuit était presque présente lorsque la grotte du vaurien se trouva enfin face à elle.

Sans hésiter et tout en se traitant de douce illuminée, suivant son instinct tout de même, elle y entra et fonça au fond de l'espace noir, trouva fébrilement et sans effort la même cavité que dans son songe. Elle appuya de toute sa paume sur la surface arrière, dans un grand fracas la masse rocheuse se porta sur la droite et s'ouvrit sur un passage de la taille d'une porte de grange. De l'autre côté, dans une lumière dorée et chatoyante, ses trois amis se trouvaient bien là, leurs bras grands ouverts...

Plus personne dans ce petit village du Jura ne revit jamais Olga qui fut ajoutée à la longue liste des personnes disparues sans laisser de traces...

Je pourrais vous affirmer que tout cela n'est finalement qu'un conte, cependant auriez-vous vraiment le désir de me croire, surtout toi Morgane ?

Oh ! Quelle longue histoire les filles !

Je ne pouvais faire autrement que d'expliquer tout cela au mieux, je vous embrasse toutes les trois bien affectueusement.

Votre Manou.



Madrid, le deux juillet 1994,

Alarico,

Cela fait maintenant sept longues années que j'ai pu recevoir régulièrement vos lettres de doléances et demandes de pardon pour ma chère petite fille, il m'a fallu tout ce temps pour vous répondre.

Vous ne vous êtes pourtant jamais découragé !

J'ai gardé toute votre correspondance, bizarrement, de relire votre malheur de vous retrouver en prison, votre regret et votre souffrance, tout cela me faisait du bien, du moins dans les débuts, je devrais même dire que je m'en délectais, je me sentais vengé...

Les mois et les années ont passé, la torture de la perte et l'absence de mon Anita se sont doucement amoindries, jusqu'à ce que survienne en mon cœur l'acceptation de l'accident.

Je sais que vous allez bientôt être libéré, je pensais que ce serait douloureux pour moi, cependant, je me dois d'admettre finalement qu'il y a eu deux victimes le jour du décès de mon enfant, elle et vous, oui, vous Alarico.

Cette correspondance à sens unique de vous vers nous, moi et mon épouse, nous a apaisé elle et moi !

C'est assez inconcevable, d'autres pourraient dire même spéciale je vous l'accorde, c'est pourtant ainsi !

Au fil de vos lignes, de vos mots, nous avons découvert un homme qui aurait pu être de nos amis, un homme droit et bon.

J'ai souvent pensé que j'aurais tout à fait pu être, moi aussi, dans la même situation que vous ce méchant jour pour nous tous, j'étais moi-même loin d'être patient dès que j'étais au volant de ma voiture à l'époque, cette catastrophe m'a bien calmé depuis...

Alarico, je ne suis pas homme à tourner autour du pot, non seulement nous vous pardonnons comme vous le souhaitiez au travers de toutes ces missives, de plus, nous vous proposons un toit et un emploi. Tout cela vous attendra à la sortie de votre peine.

Vous avez grandement payé votre dette, nous avons eu vent par une indiscretion du directeur de la prison, (qui est de nos amis), que la totalité de ce que vous avez gagné à la bibliothèque du centre de détention va être, sur votre demande, entièrement versée à une œuvre caritative qui soutient les accidentés de la route!

Nous comprenons aujourd'hui, que le malheur peut bien s'abattre sur monsieur tout le monde apparemment !